



Monsieur Jean-Michel BERNIER, Maire de Bressuire
Le Conseil Municipal
et
Le Comité Français pour Yad Vashem
Représenté par son vice-Président **François GUGUENHEIM**

vous prie de bien vouloir les honorer de votre présence
à la cérémonie au cours de laquelle

Monsieur Ido BROMBERG,
Directeur des Relations Publiques près de l'Ambassade d'Israël en France

remettra la médaille et le diplôme
décernés aux Justes parmi les Nations à titre posthume à

Monsieur Aimé SOCHARD
Madame Jeanne SOCHARD

Représentés par leur ayant-droit pour avoir sauvé Régine GOLDBLAT

En présence de Madame Annick PAQUET, Sous-Préfète de Bressuire
représentant Monsieur Jérôme GUTTON, Préfet des Deux-Sèvres
de Monsieur Jean GRELLIER, Député
et de Monsieur Philippe MOUILLER, Sénateur-Maire

Mercredi 18 mai à 11 heures
dans les Salons de l'Hôtel de Ville

Un vin d'Honneur sera servi à l'issue de la cérémonie.

La médaille des Justes est décernée par l'Institut Yad Vashem de Jérusalem
aux personnes non juives qui ont sauvé des Juifs sous l'Occupation allemande au péril de leur vie.

La famille Goldblat, dans un réflexe de survie, trouve refuge à Bressuire pour se soustraire aux rafles parisiennes de plus en plus nombreuses depuis que le statut des juifs a été adopté par l'Etat français en octobre 1940. Binem et Liba accompagnés de leur fille Régine, abandonnent leur atelier de tricot du 11^e arrondissement et rejoignent le frère de Mme Goldblat, Icchok Rotsztejn et sa famille installés à Bressuire avant la guerre. Comme tous les autres enfants juifs réfugiés, Régine qui a 15 ans, est scolarisée mais doit porter l'étoile jaune. Mise au ban de sa classe, elle devient apprentie couturière.

La première rafle se déroule dans la nuit du 8 au 9 octobre 1942. Les parents de Régine, d'origine polonaise, convoyés avec six autres juifs vers Drancy, seront déportés à Auschwitz. Régine, née en 1926 à Paris et naturalisée Française, a été relâchée. Elle trouve refuge chez Aimé et Jeanne Sochard, ses voisins, avec qui la famille Goldblat entretient de très bonnes relations.

Il ne restait à Bressuire que les juifs Français mais plus personne ne devait être épargné et au début de l'année 1944, de nouvelles arrestations conduisent vers les camps de la mort les autres familles juives du Bocage. Cependant, la veille de la rafle, le 30 janvier 1944, un gendarme, M. Compain est passé chez les Sochard pour les prévenir. On s'empresse de cacher Régine dans une voiture garée dans un garage rue du 11 novembre. M. Guérineau, un voisin, lui apporte de la nourriture pendant quelques jours, le temps d'organiser son évasion. On la cache ensuite chez Mme Mennecé en attendant son transfert à Mouchamps où une parente de Jeanne Sochard, Berthe Guédon, tient un hôtel-restaurant. C'est George Goyault, alors garagiste et disposant d'un laissez-passer, qui conduit Régine en Vendée, à l'arrière de son véhicule, dissimulée sous une couverture.

A la fin de la guerre, Régine repart à Paris où elle attendra en vain ses parents. Seul reviendra de déportation son cousin Léon Rotsztejn. Il est à l'initiative de la plaque, inaugurée en 1989 Square de la Gare, qui porte le nom des victimes bressuaises du génocide juif.

Dominique LENNE